

Cahier d'histoire

36^E ANNÉE

N°108

OCTOBRE 2015

Société d'histoire de Beloeil – Mont-Saint-Hilaire



LA MAISON ELZÉAR-BLANCHARD AU FIL DU TEMPS

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : info@shbmsh.org

Site internet : http://www.s_hbmsh.org

Tél.: 450 446-5826

Membre de la Fédération Histoire Québec, membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu

————— **Bureau de direction** —————

Président : Alain Côté

Vice-président : J.-Roger Cloutier

Secrétaire : Guy Dubé

Trésorier : François Martin

Directeurs : Diane Desmarais, Micheline Frenette
William Paradis

————— **Comité éditorial** —————

Véronique Désilets, Micheline Frenette, Pierre Gadbois,
Sara-Jeanne Healey-Côté, Suzanne Langlois,
Coordinateur : Alain Côté

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur support informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire 2015

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Aline Beauchemin

Impression : Imprimerie Maska inc.

Dépôt légal : quatrième trimestre 2015,

Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque nationale du Canada. ISSN : 0225-5359

Page couverture :

La maison Elzéar-Blanchard (Photo Aline Beauchemin)

Cahier d'histoire

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

36^E ANNÉE

N^o 108

OCTOBRE 2015

SOMMAIRE

La maison Elzéar-Blanchard au fil du temps.....	3
<i>par Pierre Gadbois</i>	

Droits d'auteur et droits de reproduction

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :
Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 1 800-717-2022
licences@copibec.qc.ca

*Les Cahiers bénéficient annuellement d'une aide financière
de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu.*



LA MAISON ELZÉAR-BLANCHARD

AU FIL DU TEMPS

————— PIERRE GADBOIS

Membre de la Société d'histoire, l'auteur est un habitué des cahiers et s'intéresse tout particulièrement au patrimoine bâti de Belœil. Nous présentons ici une synthèse de la recherche qui s'est méritée le deuxième prix au concours Percy-W.-Foy 2014 de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu.

Introduction

La maison sise au 406, rue Richelieu, à Belœil, a été construite en 1856 dans le style néoclassique québécois par Elzéar Blanchard, marchand, cultivateur et bourgeois. Il s'agit de l'une des rares maisons anciennes de Belœil qui a conservé, à quelques exceptions près, la plupart des caractéristiques de son style d'origine. Un panneau historique se dresse aujourd'hui devant la maison Elzéar-Blanchard qui fait partie du circuit patrimonial de Belœil. Sa présence parmi nous véhicule la captivante histoire des familles et des personnages qui l'ont occupée, dont certains ont marqué l'histoire de Belœil. Le récit de leur passage entre ses murs recouvre la maison Elzéar-Blanchard de sa plus belle patine.

Le style néoclassique

La maison Elzéar-Blanchard est une maison en bois de deux étages avec combles, construite dans le pur style néoclassique québécois qui a marqué, plus que tout autre, le paysage architectural du Québec. Celui-ci apparaît dans le paysage québécois, tant urbain que rural, dès 1820, évolue avec le style pittoresque au milieu du XIX^e siècle et maintient son influence jusqu'à la fin du XX^e siècle. Ce style s'est développé en parallèle avec le style québécois de tradition française qu'il finit cependant par déclasser complètement en accaparant certains de ses attributs. Il aboutira finalement à ce style particulier, fusionnant la tradition française, le classicisme anglais et le style pittoresque, que représente la maison québécoise de style néoclassique.

Essentiellement, le néoclassicisme se caractérise par un retour à l'Antiquité et introduit dans l'architecture la symétrie des ouvertures, l'exhaussement du sous-sol et de l'étage principal et la présence de soupiraux¹. La charpente du toit, plus légère que celle de la maison de tradition française, est à l'anglaise, c'est-à-dire composée d'un ensemble de fermes comportant chacune deux chevrons-arbalétriers et un faux-entrait². Cette toiture à pente moyenne se prolonge normalement en un avant-toit droit ou cintré au-dessus d'une galerie mesurant à peine deux mètres de profondeur sur toute la longueur du bâtiment. Au milieu du XIX^e siècle, ce type de bâtiment contenait généralement des lucarnes éclairant l'étage. Ces caractéristiques sont toutes réunies dans la maison Elzéar-Blanchard, qui affiche une ligne sobre et dénuée de tout artifice. C'est la maison québécoise traditionnelle, parfois appelée cottage rustique³.



Figure 1. La maison Elzéar-Blanchard. (Coll. Pierre Gadbois, 2011)

La maison Elzéar-Blanchard est un bâtiment en bois de pièce sur pièce, faite de madriers sciés au moulin à scie comme on avait commencé à les construire à cette époque. Elle repose toujours sur ses assises d'origine, en pierres, mesurant 37,2 mètres de largeur sur 30 mètres de profondeur. Dans les années 1940, elles furent recouvertes d'un lambris de ciment ou de mortier pour en assurer une meilleure imperméabilité. Une cave fut aussi creusée à cette même époque.

Les bordures de toit de la maison Elzéar-Blanchard surplombent largement les murs pignons et ne comportent aucun retour de corniche. Recouverte de bardeaux de cèdre à l'origine, la toiture a sans doute fait l'objet de plusieurs modifications et de plusieurs recouvrements successifs avant qu'on ait recours au bardeau d'asphalte noir, dont le dernier recouvrement a été effectué par les propriétaires actuels.



Figure 2. Déclin de bois, planche cornière, poteaux de galerie, porte principale et planche latérale du portail de la maison Elzéar-Blanchard, reproduisant un motif identique. (Coll. Pierre Gadbois, les 12 avril 2011 et 26 septembre 2010)

Deux souches étroites de cheminées en briques chevauchaient à l'origine la ligne faîtière au-dessus des murs pignons. Elles ont été remplacées avant 1940 par des souches plus hautes et plus larges. Trois lucarnes percent également le versant sud-est de la toiture, dont une lucarne centrale légèrement plus grande que les deux autres. En l'absence de devis de construction, nous n'avons pu déterminer si ces lucarnes sont d'origine ou non, mais les devis d'autres maisons construites dans ce style à cette même époque comme les maisons Villebon, Prudent-Malot et Augustin-Pigeon⁴, prévoyaient déjà des lucarnes.

La maison est recouverte d'un déclin ou lambris de bois posé à l'horizontale, comme on devait déjà recouvrir les maisons en 1856. En effet, le



Figure 3. Lucarnes sous un manteau de neige. (George Harris, v. 1975, Coll. Chris Harris)

revêtement en déclin horizontal apparaît pour la première fois à Belœil vers 1835 comme en fait foi une description de la maison Robert qui, à cette date, n'affichait alors son nouveau déclin horizontal qu'en devanture seulement⁵. Le parement de la maison d'Elzéar Blanchard est sans doute d'origine, avec ses planches cornières à caisson, comprenant des motifs semblables à ceux que nous retrouvons sur les poteaux carrés soutenant l'avant-toit et aux planches latérales de la porte principale. Nous avons là un beau témoignage que le recouvrement en bois d'une maison, bien entretenu, est encore plus résistant, plus durable et d'une valeur esthétique supérieure à n'importe quel matériau moderne dont on accepte trop souvent d'affubler nos maisons patrimoniales depuis les années 1950.

Elzéar Blanchard terminait les derniers aménagements de sa maison en 1856, lors du marché qu'il passait avec Joseph Brunelle pour la fabrication des jalousies et des portes de la maison, seul document que nous ayons trouvé relatif à la construction du bâtiment⁶. Or, pour comprendre l'origine de la maison, nous devons remonter jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

Historique de la concession

La concession sur laquelle la maison Elzéar-Blanchard a été construite fut accordée en 1753 à Jacques Lussier, habitant de Verchères, qui n'est jamais venu s'établir à Belœil. Il la cèdera à Jean-Marie Senet, qui viendra y travailler avec ses deux frères Charles et Jean-Baptiste⁷. Mais il décède prématurément à Pointe-aux-Trembles le 9 décembre 1757⁸, laissant la terre à ses deux frères, sans bâtiment, mais « en prés, prairies, bois brûlés et bois debout ». Ces derniers la vendent à François Brunelle et son épouse, Angélique Deniau, le 1^{er} avril 1763⁹.

Jean Duclos et Angélique Brunelle

Sans venir s'établir eux-mêmes à Belœil, François Brunelle et son épouse vont tout de même y favoriser l'établissement de quatre de leurs enfants, destinant la terre acquise des frères Senet à leur fille Angélique, née le 20 février 1755. Mariés depuis le 11 février 1771, Jean Duclos et Angélique Brunelle viendront s'y établir dès 1772 dans une première maison construite par ses parents et en obtiendront le titre six ans plus tard, le 4 mars 1778¹⁰.

Seize enfants vont naître du mariage de Jean Duclos et Angélique Brunelle mais c'est leur fils André Duclos, né à Belœil le 6 mai 1785, qui va succéder à ses parents sur la terre. En 1816, ces derniers lui font donation de leur terre à Belœil¹¹ à la condition de pouvoir continuer d'habiter la maison. Les parents décèdent tous les deux à Belœil, Jean Duclos le 20 janvier 1821 à l'âge de 68 ans et son épouse Angélique Brunelle, le 18 décembre 1824 à l'âge de 74 ans. André Duclos s'était marié à Éléonore Casgrain à Saint-Mathias le 30 janvier 1815. Douze enfants naîtront de cette union, mais huit seulement vont survivre à leur père qui décède du choléra, le 21 août 1832, à l'âge de 48 ans. Un an plus tard, Éléonore Casgrain, en sa qualité de tutrice de ses enfants mineurs, vend la terre par adjudication à Joseph-Frédéric Allard, le 11 septembre 1833¹².

Joseph Frédéric Allard, Médard Desmarais et Antoine Charbonneau

Originaire de Saint-Antoine-sur-Richelieu, Joseph-Frédéric Allard est déjà établi à Belœil depuis 1827 où il réside temporairement au presbytère tout en poursuivant sa formation comme clerc de notaire. En septembre 1833, il acquiert la maison des Duclos mais s'il l'a occupée, ce n'est pas longtemps, puisque le 20 janvier 1834, il prend possession d'une terre à Chambly. Le 25 août 1835, au moment de son mariage à Saint-Ours avec Eliza-Sarah Lovell, nous savons qu'il est maintenant établi de façon permanente à Chambly. Joseph-Frédéric Allard n'a pas persisté dans l'étude du notariat. On le retrouve plutôt comme cultivateur et ensuite comme propriétaire foncier et homme d'affaires. Quant à la terre qu'il possédait à Belœil, Joseph-Frédéric Allard l'aura conservée et exploitée pendant une dizaine d'années, avant de la vendre en 1844 à Médard Desmarais, un marchand de Saint-Bruno¹³. Ce dernier avait épousé Thais Viger à Longueuil le 8 octobre 1839.

En 1843, ses parents, Amable Desmarais et Judith Simard, lui avaient fait donation d'une somme de 200£, faite à charge de leur verser une pension viagère et de leur accorder un droit d'habitation, y assujettissant l'obligation pour leur fils d'employer la somme donnée à l'achat d'immeubles. Aux termes de l'acte d'achat, Médard Desmarais relate la donation faite par ses parents, créant par le fait même une substitution en faveur de ses enfants, garantie

par hypothèque sur l'immeuble acquis de Joseph-Frédéric Allard. Ces obligations viendront s'ajouter aux nombreuses autres charges affectant cette terre de Belœil et dont le cumul entraînera de graves conflits dans les années qui vont suivre.

Médard Desmarais vend la terre le 13 mars 1847 à Antoine Charbonneau, cultivateur de Chambly, qui assume alors les obligations de Desmarais en faveur de ses parents. Ces derniers modifient l'acte de donation pour que la somme de 200£ soit payable à Antoine Charbonneau plutôt qu'aux enfants de Médard Desmarais¹⁴. Charbonneau s'engage à garder chez lui, à Chambly, Amable Desmarais et Judith Simard, « sans pouvoir les céder à d'autres sans leur consentement et de les traiter humainement. »¹⁵

Ni Médard Desmarais, ni ses parents, ni Antoine Charbonneau, ne semblent être jamais venus s'établir sur la terre de Belœil, laquelle est sans doute louée et ne sert ni plus ni moins qu'à garantir l'exécution des obligations stipulées à l'acte de donation.

James Telfer et Jessie Lumsden

James Telfer, menuisier de Montréal, acquiert la terre de Charbonneau, le 7 octobre 1848, par acte signé devant le notaire Simon-A. Davignon¹⁶. Cette date marquera le début de conflits entre Telfer et Charbonneau qui se poursuivront jusqu'à la vente de la terre par James Telfer à Elzéar Blanchard le 29 août 1855. James Telfer était originaire d'Écosse et avait épousé en troisièmes noces, Jessie Lumsden, veuve Burns, en 1841. Ayant éprouvé des déboires financiers à Montréal, le couple fait sa demeure à Belœil avec les cinq enfants nés de leurs précédents mariages respectifs, et dont les âges varient de 3 à 17 ans¹⁷. Sans entrer dans tous les détails, signalons simplement que les titres de Telfer dans la propriété qu'il vient d'acquérir sont grevés de dettes, hypothèques et obligations de toutes sortes qui remontent aussi loin que l'époque où la terre était la possession de la famille Duclos.

Le règlement final de cet imbroglio n'est pas clair mais, vers 1855, Telfer aura sans doute finalement convenu d'un règlement avec Charbonneau, puisque les créanciers se mettent tous à lui accorder quittance de leurs créances, lui permettant, par l'entremise du marchand Prudent Malot, de vendre la terre à Elzéar Blanchard le 29 août 1855¹⁸.